

## Nord vaudois

# Boxer prospère mais sèche encore sur la question de l'eau

**Yverdon-les-Bains**  
La brasserie s'est installée dans la cité thermale il y a tout juste cinq ans. Interview du directeur, Peter Keller

Frédéric Ravussin

Au printemps 2012, Bière du Boxer quittait Romanel-sur-Lausanne pour installer ses cuves à Yverdon-les-Bains, dans l'ancienne usine des eaux minérales Arkina. Cinq ans après, son directeur, Peter Keller, fait le point.

**Le 28 mars, cela fera tout juste cinq ans que Boxer s'est installé à Yverdon. Quel regard portez-vous sur ce déménagement?**

C'est la meilleure chose qui nous soit arrivée. C'était un peu fou: déménager une brasserie, c'est très compliqué - on a monté 10 kilomètres de tuyaux. Et d'un point de vue financier, c'était plutôt musclé. On a racheté le bâtiment avec le parc machines existant pour 4,2 millions. Le plus grand défi, c'était sans doute de vider les halles, de décider quelle machine d'Arkina on gardait, quelle machine on ne gardait pas. Mais ça valait vraiment la peine. On a été accueilli comme des rois, on est du reste encore traité comme tel. C'était une vraie opération win-win et c'est rare. A Romanel, on était un peu caché et nous ne faisons pas beaucoup de pub, faute d'argent. Du coup, la médiatisation de notre déménagement nous a beaucoup servis en termes d'image. Ça se ressent dans nos chiffres, qui augmentent. Les organisateurs de manifestations nous approchent souvent parce qu'ils veulent travailler avec Boxer. Pour résumer, tout est devenu plus intense.

**Notre production est donc en hausse?**

Au niveau chiffres, on peut presque dire qu'on a explosé. En 2011, dernière année à Romanel, on a vendu 32 000 hectolitres de bière. L'an passé, 50 000 hectolitres. C'est vraiment énorme. Jamais nous n'aurions osé budgéter une telle progression. En 2014, nous avons commencé à commercialiser de la Boxer en canettes, ce qui n'était pas prévu au moment du déménagement. Mais même sans tenir compte de ce nouveau



Pour le directeur, Peter Keller, le déménagement à Yverdon est la meilleure chose qui soit arrivée à Bière du Boxer. JEAN-PAUL GUINNARD

produit, notre évolution est nettement positive.

**Avez-vous lancé d'autres nouveaux produits?**

Nous ajoutons ces jours à notre gamme une canette de 2 litres. Pour les privés qui ont très soif. (Rires.) Sinon, nous avons plutôt fait attention de ne pas nous disperser, parce que l'inconnue du déménagement nous faisait un peu peur. Nous craignons de ne pas maintenir notre qualité. On

s'est donc dit qu'il valait mieux réduire le nombre de sortes de bières et d'emballages proposés. On s'est en fait recentré sur nos produits qui marchent: la Old (blonde), la Brunette, la Bière de Fête et, dans une moindre mesure, la Premium.

**En arrivant à Yverdon, vous pensiez pouvoir puiser l'eau de la source. Qu'en est-il?**

Nous utilisons toujours l'eau du réseau... La source, on n'a jamais

pu s'y approvisionner. Le problème, c'est qu'elle sort à 30 °C et qu'elle est sulfurique. On étudie toutefois toujours la possibilité de puiser à la source afin de l'exploiter au mieux.

**Vous vous étiez engagé auprès de la Ville pour produire et commercialiser une eau minérale d'ici à 2014...**

Cette date butoir était stipulée dans le contrat que nous avons signé, c'est juste. Et nous n'avons

pas pu nous y tenir. Mais nous avons également dit que nous ne produirions pas d'eau à perte et que nous allions d'abord nous concentrer sur la production de bière, de façon à être rentables. Quand nous avons commencé à étudier ce projet, nous avons réalisé ce que représentait la désulfuration de l'eau de source. Ça coûte du temps et de l'argent. Nous sommes trois avec le responsable technique, Alexis Rochat, et le maître brasseur, Stefan Falk, pour faire tourner la brasserie, il nous fallait donc trouver un créneau pour se lancer dans une aventure qu'on ne connaît pas du tout. On a découvert qu'il est plus compliqué de sortir de l'eau minérale que de brasser de la bière. Aujourd'hui, après avoir tâté le marché, nous sommes sur le bon chemin pour arriver là où nous voulons aller. Mais c'est vrai, ça a pris beaucoup plus de temps que ce qu'on pensait...

**Et qu'en pense la Ville?**

Nous nous sommes mis d'accord avec le nouveau syndic, qui voulait clarifier la situation, adapter le protocole d'accord à quelque chose de plus faisable. On travaille sur un timing réaliste, mais je ne suis pas encore en mesure d'annoncer une date pour la première bouteille d'eau minérale yverdonnoise...

**Vous venez en revanche de concrétiser un autre projet qui vous fait apparaître dans l'univers de la M-Industrie...**

Un peu par hasard. Via Saviva, une entreprise de la M-Industrie, qui a décidé de lancer un nouveau modèle commercial digital dans le secteur de la restauration pour des boissons sans alcool et des bières. Mais dans sa philosophie, Migros ne produit pas de bière. Ses responsables ont alors eu l'idée de la faire brasser par des brasseurs régionaux. Ils ont approché Falken, la brasserie schaffhouseuse qui met nos bières en canettes et qui nous a associés au projet. Sous la marque BR (pour Bière Régionale), nous brassons la bière spéciale pour eux.

**Quel avantage en retirez-vous?**

Le volume supplémentaire à produire nous permet de mieux optimiser l'utilisation de nos machines. Et d'un point de vue commercial, ça nous offre une visibilité supplémentaire, principalement en Suisse alémanique, notre logo figurant sur l'étiquette des BR.

## Ping-pong autour du «périph» yverdonnois

**Circulation**  
L'Association Isles-Valentin-Sud ne lâche rien et réaffirme sa position

Quand les promoteurs d'un projet sont confrontés à des contradicteurs, l'échange tourne parfois au dialogue de sourds, souvent au bras de fer. Dans le cas de la route de contournement d'Yverdon et de ses voies d'accès, c'est plutôt une partie de ping-pong effrénée qui s'est engagée entre la Municipalité et l'Association de quartier Isles-Valentin-Sud. Jeudi, cette dernière a empoché le troisième set.

Rappel des faits. Mercredi 1er mars, l'association remettait à Stéphane Balet, président du Conseil communal d'Yverdon, une pétition dotée de quelque 850 signatures. Elle demande que les rues résidentielles qui donnent accès à la future voie de contournement soient limitées à 30 km/h. Et donc, que leur vitesse ne soit pas maintenue à 50 km/h, comme c'est le cas aujourd'hui. Premier set pour l'association.

Le lendemain, devant le Conseil communal, le syndic, Jean-Daniel Carrard, s'étonne de ce dépôt. Il précise que le passage à 30 km/h est à l'enquête pour les rues de Graveline et du Valentin et que la modération de trafic est considérée d'un oeil favorable, ainsi que l'association en a été informée une quinzaine de jours plus tôt. Egalisation à un set partout.

Jeudi, l'association s'est fendue d'un nouveau communiqué, pour justifier son geste. Et reprendre l'avantage au score. «La soudaine conversion de la Municipalité aux 30 km/h pour l'ensemble des dessertes du quartier nous a été notifiée tardivement, en pleine récolte de signatures, qu'on ne pouvait décemment pas interrompre vu l'importance de l'engagement citoyen exprimé.»

Elle appuie son action en précisant que le changement de catégorie souhaité pour ces deux rues n'apparaît pas dans la mise à l'enquête de février. Et que, même s'il est préavisé favorablement par la Direction générale de la mobilité et des routes, ce changement éventuel ne sera pas envisageable avant 2018-2019. «D'où notre insistance à vouloir accélérer sa réalisation par tous les moyens disponibles», conclut l'association.

L'enjeu urbanistique et le poids politique de la route méritent bien une partie en cinq sets. La balle de match n'a donc pas encore été servie. **F.R.A.**

## Une extension qui se fait attendre

Les affaires de Boxer se portent plutôt bien. Mais il n'y a pas que le projet eau minérale qui peine à se concrétiser. Au printemps dernier, le brasseur mettait à l'enquête des transformations intérieures: l'agrandissement de sa cuverie, la construction d'un dépôt et le déplacement d'un silo à drèches. Un projet qui doit permettre à l'entreprise de produire davantage et ainsi répondre à une demande qui va croissant.

Devisés à quelques millions, les travaux de cette extension prévue par étapes auraient idéalement dû commencer en fin

d'année dernière. Il n'en a rien été.

La brasserie est installée dans le périmètre du site palafittique inscrit au patrimoine de l'Unesco. Impossible donc de toucher au sous-sol sans que l'archéologie cantonale n'ait accordé un visa. «Des spécialistes sont venus en février pour réaliser des sondages. On attend le résultat», souligne Peter Keller.

Pour faire face à la demande, Boxer a dû installer l'année dernière des tanks provisoires à l'intérieur de son usine qui lui ont permis d'augmenter sa production durant «les mois

intenses de l'été». En 2016, Boxer a ainsi pu brasser 10 000 hectolitres de plus que les 50 000 que lui permettaient ses infrastructures. «Cette solution donne heureusement satisfaction, mais il faudrait vraiment que l'on puisse finaliser notre projet cet automne», reprend le directeur. Et, à terme, atteindre la barre des 100 000 hectolitres? «C'est une taille idéale pour réaliser de bonnes affaires», répond-il. Sans oublier le dossier de l'eau. «Il est là, notre grand défi. Et maintenant, je dois le faire, sortir une date et satisfaire notre clientèle locale.»

PUBLICITÉ

**(24)heures** Partenaire média

31 mars, 1<sup>er</sup> et 2 avril  
Rencontrez les artisans d'art vaudois dans leurs ateliers

Entrée libre

**LES JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART 2017**

Inscrivez-vous!  
metiersdart.ch

VACHERON CONSTANTIN canton de vaud

## Loin des radars et des écrans, le parc éolien Bel Coster est mis à l'enquête

**Energie**  
Le projet éolien de Ballaigues, Lignerolle et L'Abergement entre dans une phase cruciale

Il devait initialement être opérationnel en 2013. La mise à l'enquête du plan partiel d'affectation a ensuite été discrètement différée à début puis à fin 2016. Ce sera finalement pour ce mardi.

Bel Coster, ce parc de neuf éoliennes prévues sur les sommets des communes de Ballaigues, Lignerolle et L'Abergement, est à ce

jour l'un des projets vaudois à ne pas être remis en question par les radars militaires de la base de Payerne: 11 projets sur 19 sont concernés. Ce parc opéré par Alpiq avait par contre été retardé pour études complémentaires, notamment sur l'impact des éoliennes (de 3000 à 4000 kW chacune) sur les papillons et les fourmis.

La suite des opérations? Une campagne de communication entre les autorités, porteuses du projet, et les opposants qui les attendent de pied ferme et dénoncent un manque d'informations. Un guichet sera ouvert dans chacune

des communes d'ici à la fin du délai légal. SOS Jura Vaud Sud prévoit pour sa part un tous-ménages, ainsi que ses oppositions.

La principale inconnue tient dans la réaction des riverains français: dix communes du département du Doubs sont concernées par une enquête consultative, en théorie coordonnée avec la procédure suisse. Synthèse sera ensuite faite par le préfet. «Jusqu'ici les discussions avec nos voisins se sont bien déroulées, assure le syndic de Ballaigues, Raphaël Darbellay. On verra ensuite s'il y a besoin de négociations ultérieures.» **E.L.B.**

## Du piano à Champ-Pittet

**Cheseaux-Noréaz** La Géorgienne Nino Kupreishvili, lauréate d'un 4e Prix au Concours Rachmaninov des jeunes pianistes de Francfort en 2013 sera au château de Champ-Pittet, dimanche à 17 h. Elle jouera Wolfgang Amadeus Mozart, Frédéric Chopin et Sergueï Rachmaninov. **F.R.A.**

## Du patin vaudois à n'en plus finir

**Le Sentier** La patinoire du Centre sportif accueille les championnats vaudois de patinage artistique, samedi et dimanche. Quelque 150 mordus de glace, issus de cinq clubs vaudois, seront en lice tout le week-end. **E.L.B.**